



Georges Fontenis

1920-2010

une figure internationale du communisme libertaire

Le 26 janvier 1947, le secrétaire général de la Fédération anarchiste mène une de ces actions coup-de-poing dont il est friand. Les Amis de la Commune et le PCF rendent hommage à Louise Michel à Levallois-Perret, au son martial de *La Marche lorraine*. Les anarchistes perturbent la cérémonie de récupération et sont pris à partie par les communistes avant de se faire embarquer au poste. « Non, les staliniens, non ! Nous vous laissons volontiers Jehanne d'Arc et La Marseillaise, mais la bonne Louise, elle, elle n'est pas de chez vous ! » écrira *Le Libertaire* quelques jours plus tard.

La disparition de notre vieux camarade Georges Fontenis a été accueillie avec beaucoup d'émotion par les militantes et les militants d'Alternative libertaire, mais aussi par l'ensemble du courant communiste libertaire international. La semaine de sa disparition, des messages d'amitié nous sont parvenus des différents continents, du Chili à la Grèce en passant par l'Italie ou le Canada.

Partout, les camarades rendaient hommage à un révolutionnaire qu'ils considéraient comme une référence.

Georges, beaucoup d'entre nous l'avaient

découvert en lisant ses Mémoires. On y suivait une vie qui, pendant plusieurs décennies, a été intimement liée à celle du mouvement ouvrier et de son courant libertaire. Ce mouvement, Georges en avait partagé les avancées, les reculs et les luttes passionnées. Militant politique, il savait tirer les enseignements des échecs, avec lucidité et franchise, sans se renier ni céder au découragement. Et cela représentait, pour ses camarades, pour nous tous et toutes, une certaine leçon d'humanité et de ténacité.

Ceux et celles qui l'ont côtoyé dans ses combats

en garderont, pour beaucoup, le souvenir d'un camarade chaleureux, bon vivant, doué d'humour et d'une grande droiture. Ce souvenir avive la douleur que nous partageons avec sa compagne Marie-Louise et avec sa famille.

Georges Fontenis fut une grande figure. Alternative libertaire et, au-delà, le courant communiste libertaire international savent ce qu'ils lui doivent, et c'est pour cette raison que nous rendons hommage à un homme qui, désormais, appartient à l'Histoire.

Allocution d'AL donnée aux obsèques, le 13 août 2010.

Révolutionnaire au

C'est une des dernières personnalités du mouvement anarchiste des années 1940-1950 qui a disparu avec Georges Fontenis. Il restera, dans la mémoire du mouvement ouvrier, comme un infatigable combattant du communisme libertaire, un acteur du soutien aux indépendantistes algériens, un syndicaliste de l'École émancipée, un des animateurs de Mai 68 à Tours et un des piliers de la Libre-Pensée d'Indre-et-Loire. Jusqu'à ses derniers jours, il a été adhérent d'Alternative libertaire.

Né dans une famille ouvrière, Georges Fontenis passe son enfance en banlieue parisienne. À partir de 1934, en pleine effervescence antifasciste, il dévore les journaux syndicalistes et socialistes révolutionnaires de son père, mais aussi la revue communiste *Regards* et les journaux libertaires, trotskistes et pacifistes (*Le Libertaire*, *La Vérité*, *La Patrie humaine*...). À 17 ans, il rejoint l'Union anarchiste, découvre les œuvres de Bakounine et de Kropotkine et vend *Le Libertaire* à la criée.

Sous l'Occupation, devenu instituteur, il continue de fréquenter ses amis libertaires avec prudence et rejoint la CGT clandestine, ce qui lui vaudra, à la Libération, de siéger à la Commission d'épuration de l'Éducation nationale. Il travaille alors à l'école primaire de la rue Fessart, à Paris 19^e, et participe à la refondation de L'École émancipée (ÉÉ), tendance révolutionnaire du syndicalisme enseignant.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA F.A.

Dès 1944, Georges Fontenis reprend contact avec l'organisation en train de se restructurer sous le nom de Fédération anarchiste (FA). Jeune militant talentueux, il est remarqué par un collègue de l'École émancipée, Solange Dumont, qui le parraine en août à la commission administrative provisoire de la FA.

Après avoir participé au congrès fondateur de la FA en octobre 1945, il intervient au nom des Jeunesses anarchistes au congrès de Dijon de septembre 1946, dénonçant les « démolisseurs, les contemplateurs de leur nombril, les "enfileurs de phrases" vains et néfastes » qui paralysent le congrès¹. Il a alors les idées déjà assez claires sur ce qu'il attend de

la FA. Malgré tout, apparaissant comme un homme neuf, dynamique et n'appartenant à aucun clan, il fait consensus au sein d'une organisation divisée, et se voit proposer le secrétariat général de la FA. Pris de court, il accepte. Il sera par la suite reconduit comme secrétaire général par chaque congrès jusqu'en 1951.

La FA en général, et Georges Fontenis en particulier, sont alors très influencés par la puissante CNT-FAI en exil dans l'Hexagone. Et c'est en plein accord avec les Espagnols et les anciens de la CGT-SR² que Georges Fontenis va être, à partir de 1946, un des promoteurs de la CNT française, devenant le secrétaire de sa fédération de l'Enseignement. Après l'affaiblissement de la CNT-F en 1950³, toujours membre de l'ÉÉ, il reviendra à la Fédération de l'Éducation nationale.

Ce sont des Espagnols de la CNT-FAI qui, encore une fois, le sollicitent en 1948 pour l'organisation d'un attentat contre Franco. Il sert alors de prête-nom pour acheter un avion devant bombarder le navire de plaisance du Caudillo en baie de San Sebastian. L'attentat est hélas un échec.

Mais les années 1945-1947 sont surtout celles, en France, du « tripartisme » : le gouvernement d'union socialo-stalino-républicain combat les revendications sociales au nom de la priorité à la « reconstruction nationale ». Dans ce contexte, *Le Libertaire* apparaîtrait comme un des porte-voix de la contestation ouvrière, et la FA connaît une croissance notable. Fontenis devient alors, sous le nom de Fontaine, un de ses orateurs habituels.

PROTAGONISTE DES LUTTES INTESTINES

Le contexte politique évolue après les grèves dures de 1947-

1948 et l'entrée de plain-pied dans la Guerre froide. Le PCF reprend alors son rôle dirigeant dans la lutte de classe⁴, privant l'extrême gauche de son espace.

Chez les trotskistes comme chez les anarchistes, c'est une époque de dissensions sur l'orientation à adopter pour sortir du marasme. Au sein de la FA, elles conjuguent conflit générationnel, identitaire et politique. D'un côté, la jeune génération qui, autour de Georges Fontenis, anime les structures de la FA, veut lui imprimer un style « lutte de classe » intransigeant. De l'autre, ceux qu'ils qualifient de « vieilles barbes », de « vaseux » ou de « girondins » se contenteraient d'un anarchisme synonyme de *milieu culturel* plutôt que de *mouvement révolutionnaire*. Il en naît d'irréductibles désaccords sur ce que doit être la structuration et l'expression politique de la FA.

Au sein de l'organisation, les individualistes et traditionalistes forment alors une fraction non dite, mais aisément identifiable. Maurice Joyeux la présentera ultérieurement comme un « lobby épistolaire » qui vise « à conditionner le congrès sur des propositions élaborées en-dehors de lui »⁵. C'est-à-dire pour l'essentiel, à bloquer toute évolution.

Début 1950, Georges Fontenis, Roger Caron, Serge Ninn et Louis Estève entre autres décident de constituer à leur tour, une fraction. Ce sera la célèbre OPB (pour « Organisation Pensée Bataille », en hommage à l'œuvre de Camillo Berneri) qui va conduire la FA à se transformer, en décembre 1953, en Fédération communiste libertaire (FCL).

L'existence de l'OPB, révélée dès 1954, vaudra à Georges Fontenis une réputation sulfureuse pour le restant de ses jours. Dans ses Mémoires parus en 1990, sans

En 1982, dans les studios de FR3, lors de l'enregistrement d'un spot télévisé de l'UTCL.

en renier la nécessité dans le contexte de l'époque, il émettra quelques regrets sur le romantisme conspirateur dont s'était excessivement entourée l'OPB. En effet, de 1951 à 1953, les positions défendues en congrès par l'OPB seront approuvées par la majorité de la FA, sans besoin d'un quelconque trucage.

PORTEUR DE VALISES

Dans les mois qui suivent la transformation de la FA en FCL, l'OPB, devenue sans objet, se dissout peu à peu. Georges Fontenis est alors le principal rédacteur du *Manifeste du communisme libertaire*. Ce *Manifeste* – qui continue de circuler de nos jours en Amérique latine – constitue une étape théorique importante dans l'histoire du courant communiste libertaire contemporain.

En parallèle, dès la fin de 1953, une nouvelle FA, dotée du mensuel *Le Monde libertaire*, est constituée par les opposants à la FCL, notamment par Maurice Joyeux, Maurice Laisant et Aristide Lapeyre.

Après l'insurrection de la Toussaint 1954, la FCL adopte une position de « soutien critique » aux indépendantistes algériens, qui n'est pas que verbale puisqu'elle implique la constitution de réseaux de « porteurs de valises » – d'armes, de fonds, de matériels divers – pour appuyer les maquisards. Ce n'est cependant pas son action clandestine, mais sa propagande au grand jour qui vaudra

Le Libertaire, porte-voix de la contestation ouvrière

A la fois témoignage et réflexions sur le mouvement libertaire, de la FA de 1945 à AL, les Mémoires de Georges Fontenis constituent une pièce de référence d'un point de vue historien et militant.



Histoire du mouvement communiste libertaire (1945-1997), préface de David Berry, éd. d'Alternative libertaire, 2008, 12 euros.

<http://boutique.alternativelibertaire.org>

Long cours



à la FCL d'être détruite par la répression. Les peines s'accumulent contre ses militants les plus en vue, dont Georges Fontenis. En juillet 1956, pour échapper à la prison, il passe à la clandestinité avec quelques camarades – Paul Philippe, Pierre Morain et Gilbert Simon – tandis que *Le Libertaire* est suspendu. Ce choix conduit, en fait, à la désagrégation d'une organisation déjà fortement éprouvée. Le coup de grâce lui est donné par l'interpellation de Georges Fontenis par la DST en juillet 1957.

Auparavant, il y avait eu l'épisode malheureux des candidats « antiparlementaires » de la FCL aux législatives de janvier 1956. Il s'était soldé par un score dérisoire et surtout par la scission de plusieurs groupes de la FCL, rejetant cette aventure motivée par la seule aspiration à se démarquer de l'anarchisme traditionnel.

LES ANNÉES GRISSES

Durant sa cavale, Georges Fontenis avait été condamné au moins 10 fois par défaut pour des articles du *Libertaire*, pour un total de près de deux ans de prison et d'un million de francs d'amende. Il ne restera cependant qu'un an en prison, et sera libéré dans le cadre de l'amnistie décrétée par le général de Gaulle après sa prise de pouvoir en mai 1958. Il lui restera cependant à payer les

amendes pendant des années.

Ayant obtenu avec difficulté sa réintégration dans l'Éducation nationale au cours de 1958, Georges Fontenis retrouve un poste d'instituteur mais, proscrit de la région parisienne, il part enseigner dans la région tourangelle, qu'il ne quittera plus.

Cependant, outre-Méditerranée, les atrocités continuent. Georges Fontenis entre alors à la Voie communiste, un regroupement d'extrême gauche « œcuménique » axé sur l'opposition à la guerre d'Algérie. Il figure bientôt dans l'équipe de rédaction de la revue *La Voie communiste* avec entre autres Denis Berger et Félix Guattari, en utilisant un nouveau pseudonyme : G. Grandfond. À la même époque, il milite discrètement avec le Mouvement populaire de résistance (MPR) antifranquiste, et il retrouve d'anciens camarades de la FCL dans l'anticolonialisme, les luttes syndicales (surtout avec l'École émancipée et la CGT) et l'opposition au coup d'Alger.

Malgré tout, la période 1958-1968 est, pour Georges Fontenis, celle de la traversée du désert, le courant communiste libertaire étant désormais privé d'une organisation structurante. Relativement désœuvré après l'activisme parisien qui avait été le sien de 1944 à 1957, Georges se donne alors beaucoup à sa profession. De 1962 à 1967, il devient inspecteur en zone rurale, puis professeur de psychopédagogie à l'École normale d'instituteurs de Tours à partir de septembre 1967.

LE C.A.R. DE TOURS ET L'APRÈS-1968

Georges Fontenis joue de nouveau un rôle avec les événements de Mai 68. Il participe à la création à Tours d'un comité d'action révolutionnaire (CAR), dont il devient un des principaux animateurs. Le CAR de Tours est présent à l'université, aux portes des usines et dans quelques entreprises (SNCF, Indreco, SKF), et c'est en tant que représentant du CAR que Fontenis intervient dans les assemblées qui se tiennent aux

Arts déco. Cependant, il constate dans l'ensemble « l'impuissance totale du mouvement libertaire » et la « quasi-inexistence du mouvement libertaire organisé au sein des événements » de 1968⁶.

Georges Fontenis impulse alors un groupe tourangeau qui adhère à l'Union des groupes anarchistes communistes (Ugac)⁷. Mais l'Ugac ne semble pas déterminée à saisir l'opportunité historique ouverte par Mai 68 pour reconstruire une véritable organisation communiste libertaire, et se contente de la publication de sa revue. En s'appuyant sur plusieurs groupes apparus à la faveur des événements, Georges Fontenis contribue alors, avec Daniel Guérin, au lancement du Mouvement communiste libertaire (MCL) en mai 1969, et en rédige le « Texte théorique de base ». En juillet 1971, plusieurs groupes de l'Organisation révolutionnaire anarchiste (ORA) rejoignent le MCL pour créer l'Organisation communiste libertaire (OCL, dite « première manière »). Cette OCL a pour organe *Guerre de classes*, dont le gérant sera Daniel Guérin puis Michel Desmars. Sur le plan théorique, l'OCL est en fait très influencée par le conseilisme et dérive vers l'ultra-gauche. Georges Fontenis aura assez à s'en mordre les doigts quand l'organisation s'éteindra en novembre 1976, désagrégée par ses propres tendances spontanées et anti-organisationnelles.

FIDÈLE À SON ENGAGEMENT

De nouveau orphelin d'une organisation, Georges Fontenis se rapproche à partir de 1978 de l'Union des travailleurs communistes libertaires (UTCL), puis y donne son adhésion en novembre 1980, quelque temps après Daniel Guérin. Il fait alors figure de

« grand ancien » et conteste – sans être toujours écouté – ce qu'il nomme la « conception super-activiste » de l'UTCL⁸.

En 1981, il intervient au colloque de l'UTCL, « Cronstadt 1921-Gdansk 1981, soixante ans de résistance au capitalisme d'État » puis, en 1983, il fait connaître un épisode méconnu de la Révolution espagnole en publiant *Le Message révolutionnaire des Amis de Durruti*. En 1990, il fait paraître ses Mémoires aux éditions Acratie, sous le titre *L'Autre Communisme. Histoire subversive du mouvement libertaire*. Ces Mémoires, augmentés, seront réédités en 2000 puis 2008 par les éditions d'AL sous le titre *Changer le monde*. Ils constituent une pièce de premier ordre pour les historiens, mais aussi une forme de bilan politique non exempt d'autocritique.

Après la dissolution de l'UTCL au sein d'Alternative libertaire, en 1991, Georges Fontenis est adhérent de la nouvelle organisation, et participe à ses trois premiers congrès. En 1996, tout en restant membre de l'École émancipée, il rejoint le syndicat SUD-Éducation, créé dans la foulée des grèves de Décembre 95.

Pendant plusieurs années, Georges Fontenis collabore au mensuel *Alternative libertaire* puis, sa santé déclinant, il cesse peu à peu d'écrire. Il restera membre d'AL jusqu'à son décès, survenue à son domicile de Reignac-sur-Indre le 9 août 2010.

La nouvelle de sa disparition est largement relayée dans le monde par la presse et les sites Web communistes libertaires et anarcho-syndicalistes (Anarkismo.net, Rojoynegro.info, etc.). Au sein d'Alternative libertaire, une certaine émotion saisit les militants et les militants, même lorsqu'ils ne connaissaient Georges qu'à travers ses Mémoires. Dès le lendemain, l'organisation rend un hommage public à « une figure internationale »⁹ qui fut, jusqu'au bout, pleinement et consciemment, un camarade.

David Berry, Guillaume Davranche

1. Georges Fontenis, *Changer le monde. Histoire du mouvement communiste libertaire (1945-1997)*, éd. d'Alternative libertaire, 2008, p. 58.
2. La CGT syndicaliste révolutionnaire (CGT-SR) était, dans l'Entre-deux-guerres, l'organisation anarcho-syndicaliste française.
3. Lire « 1948 : les anarchistes rejoignent à regret la CGT-FO », *Alternative libertaire* d'avril 2008.
4. Lire « 1947 : la grève Renault enflamme la France », *Alternative libertaire* d'avril 2007.
5. Maurice Joyeux, « L'Affaire Fontenis » in *La Rue* n°28 (premier trimestre 1980). Maurice Joyeux (1914-1993) était un communiste libertaire adversaire de Georges Fontenis. Après 1951, la fraction individualiste-traditionaliste s'organisa ouvertement en constituant un groupement « dedans-dehors », d'abord sous le nom de Commission d'études anarchistes puis d'Entente anarchiste, mais sans parvenir à regagner la majorité de la FA influencée par l'OPB.
6. *Changer le monde*, op. cit., p. 156.
7. L'Ugac était issue des groupes qui avaient quitté la FCL en décembre 1955 à cause de son aventure électoraliste.
8. *Changer le monde*, op. cit., p. 172.
9. Communiqué d'AL du 10 août 2010.

l'anticolonialiste

Pour moi, se souvenir de Georges, c'est se souvenir de la période de la FCL et son épilogue clandestin, dans le soutien au peuple algérien en lutte. Par sa position, *Le Libertaire* recevait un accueil chaleureux chez les Algériens du quartier de la Goutte-d'Or à Paris, et dans les cafés de Roubaix. Ce journal était souvent saisi et les amendes pleuvaient sur ses rédacteurs, dont Georges. Une anecdote sur lui : pour protéger sa compagne, ils avaient divorcé, ce qui lui permettait de soustraire aux amendes à payer une pension alimentaire inaliénable. Ils se remarièrent par la suite. Il passa quelques temps en prison pour « atteinte à la sûreté de l'État », et ne fut pas le seul. Il avait le contact des dirigeants du Mouvement national algérien (MNA) en France et, avec un ou deux autres, il rencontra Messali Hadj dans sa résidence surveillée à Angoulême, au moment où Guy Mollet venait d'être nommé président du conseil. Transports d'armes, faux papiers, planque de jeunes refusant le service, escarmouches avec les tenants de l'Algérie française étaient notre quotidien, avec d'autres au sein du Mouvement de lutte anticolonialiste dont Georges était un des initiateurs.

Pierre Morain

● Pierre Morain, militant de la FCL, a été, en juin 1955, le premier Français condamné pour son soutien aux Algériens en lutte.

contre la torture en Algérie

Georges Fontenis n'est plus. C'est une page de l'histoire du communisme libertaire, en fait de la démocratie communiste qui se tourne.

Je regarde la couverture du livre de Georges édité en 1990 par Acratie, *L'Autre communisme*, et une période essentielle de notre lutte jaillit à ma mémoire, celle de la guerre d'Algérie. *Le Libertaire* dénonçait la torture et les épouvantables exactions commises au nom de la France par la soldatesque appelée complaisamment « *forces de pacification* ». Nous menions là, Georges Fontenis en tête, une lutte acharnée bien que sans espoir : c'était le pot de terre contre le pot de fer... Et *Le Libertaire*, privé de ressources, ne put que cesser de paraître (ultime numéro à la date symbolique du 14 juillet 1956).

Personnellement, et je sais que pour Georges et tous les autres militants concernés il en allait de même, je retire de cette période une immense fierté.

N'oublions pas : le Front républicain et Guy Mollet étaient au pouvoir, François Mitterrand ministre de l'Intérieur, les horreurs de la guerre d'Algérie,

dignes des nazis, soigneusement dissimulées. *Le Libertaire*, la FCL, dont Georges Fontenis était le principal animateur, ont été pratiquement les seuls, à cette période, à dénoncer ces crimes abominables. Ils ont, en cela quelque part sauvé l'honneur de la France des libérés.

Paul Philippe

● Paul Philippe, ancien secrétaire général de la FCL, a également été poursuivi et condamné durant la guerre d'Algérie.

un drapeau rouge et noir à Tours

C'était le 13 mai 1968, jour du démarrage de la grève générale et de la manifestation de « *solidarité entre travailleurs et étudiants* », comme le titra alors *La Nouvelle République*. Un groupe de cheminots, dont j'étais, brandissait un drapeau rouge et noir que quelques nervis du PCF de l'époque tentaient d'arracher. Ce fut alors qu'un homme, bien mis de sa personne et portant la cinquantaine, s'interposa et leur demanda de quel droit et en vertu de quels pouvoirs voulaient-ils interdire la présence du drapeau. Interloqués, d'autant que des murmures de désapprobation émanaient de manifestants proches, ils battirent en retraite. C'est ainsi que le drapeau continua de flotter jusqu'au bout de la manif. À l'issue de celle-ci, l'homme se présenta et proposa qu'on se revoie. Il s'appelait Georges Fontenis.

C'était le début d'une aventure militante commune : de la création du Comité d'action révolutionnaire de Tours à l'UTCL, en passant, entre autres, par la création du MCL et de l'OCL « première manière ». Malgré les vicissitudes de nos existences réciproques – doutes et interrogations, distances géographiques, problèmes de santé –, même si les rencontres étaient plus rares, jamais nous n'avons cessé d'échanger et de confronter nos analyses, nos positions, tant sur le communisme libertaire que sur la période et ses problèmes, sur l'avenir. Georges Fontenis fut et reste celui qui aura le plus compté dans mon histoire militante et mon adhésion au communisme libertaire.

Michel Desmars

● Michel Desmars, animateur des grèves cheminotes de 1986 puis de 1995, est un des cofondateurs de SUD-Rail.

Georges Fontenis, notre aîné

Mon premier souvenir de Georges Fontenis date de 1979. C'était à Paris, à l'occasion d'un des premiers congrès de l'Union des travailleurs communis-

tes libertaires, l'UTCL, qui devait se transmuer, une quinzaine d'années plus tard, en Alternative libertaire. Il s'agissait d'un congrès important pour nous, car il était marqué par la fusion avec l'Organisation combat anarchiste (OCA). Nous avons initié un processus de convergences, et nous avons déjà été ralliés par une partie des militants de la première OCL (ex-MCL) qu'avait fondé Georges Fontenis en 1969 avec Daniel Guérin. Le groupe de Nancy de l'OCL 1 et Daniel Guérin nous avaient ainsi rejoints, et ils avaient invité Georges Fontenis à faire de même.

Le voici donc parmi nous au congrès, les cheveux courts, l'air un peu sévère, vêtu d'un imperméable strict, alors que nous étions tous plus ou moins chevelus, avec des looks bigarrés de gauchos et de babas cools. Georges était de beaucoup notre aîné – plus de trente ans le séparaient de la plupart d'entre nous. Et il nous impressionnait. Durant les années 1950, la FCL avait mené un combat courageux et exemplaire contre la guerre d'Algérie. Mais il arrivait aussi parmi nous précédé d'une réputation rugueuse, sulfureuse même... réputation qu'il ne démentit pas tout à fait lors de cette première rencontre, partant très vite en guerre contre notre souhait du moment, celui de fusionner avec l'OCA quitte à faire quelques concessions de forme.

Georges est resté des nôtres (tout comme les amis issus de l'OCA) et nous avons appris à l'apprécier. Son âpreté dans les débats était la marque d'une personnalité remarquable, intransigeante. Il n'était jamais prêt à faire des compromis sur ce qui lui semblait essentiel. Qu'on ait été, à tel ou tel moment, en accord ou en désaccord avec lui, ce trait de caractère forçait l'estime. C'était celui d'un homme qui se dresse contre les idées établies, qui se tient debout, qui tient tête, même s'il lui faut s'affronter aux idées les plus dominantes, aux fausses « évidences » du sens commun. Athée convaincu, il pourchassait aussi de son ironie critique les résurgences d'une pensée « religieuse » – sous d'autres formes – dans les milieux militants, et c'était salubre. Il aimait s'opposer à toutes les idées reçues, même celles de l'extrême gauche. Il adorait provoquer les indignations vertueuses de certains d'entre nous (et pas seulement des anarchistes « vaseux »), et il le faisait avec une jubilation malicieuse tout à fait réjouissante. Si bien que ce qui revient en premier en mémoire en pensant à ces trois décennies de combats communs, c'est son sourire caustique mais bienveillant. Son intelligence constructive. Sa patience, quand nous étions moins réalistes que lui. La constance de son engagement, sa présence solide, à nos côtés, à tant de réunions. Et sa fidélité aux grands thèmes de son combat, et, en même

temps, si l'on suit le cours de sa trajectoire militante, sa capacité à se remettre, lui aussi, en question.

Patrice Spadoni

● Patrice Spadoni est un des fondateurs de l'UTCL, d'AL, de SUD-PTT et d'AC!

sa sainteté Georges I^{er}

En 1996, la tranquille Touraine est frappée par une drôle de catastrophe. Pour les 1 500 ans du baptême de Clovis, le pape Jean Paul II a décidé d'y établir ses quartiers durant quatre jours avant de se rendre en Bretagne, à Reims et à Paris. Il finit en « apothéose » par une messe à Tours, pour célébrer le « bon saint Martin ».

Dès la fin 1995, le Collectif contre la venue du pape à Tours, initié par des libertaires de la Libre-Pensée, dénonce la présence de ces armées de curetons et la dilapidation de l'argent public. Pendant ses neuf mois d'activité, il comptera entre 70 et 100 membres. AL en fait partie et Georges Fontenis est assidu aux réunions.

Le point d'orgue des multiples initiatives du Collectif est la manifestation organisée pendant la messe du très saint curé en chef, à Tours, le 21 septembre 1996. Elle réunira plusieurs milliers de personnes.

Le camion plateau sono doit remorquer une « préservamobile », sorte de véhicule hybride composé d'une capote géante en plastique dur et de 4 roues de bois. La personne pressentie pour s'y installer – un camarade de la Libre-Pensée au physique et à l'âge proche de Jean Paul II – se désiste. Sans hésiter, Georges va alors endosser ce rôle de composition (pour un personnage diabolisé par une partie du mouvement libertaire). Il se pliera volontiers – hilare – aux séances d'habillage de Laurence, enseignante dans un bahut privé et anticléricale « clandestine » qui lui confectionnera une magnifique robe blanche. Et c'est ainsi que Georges I^{er} participa à la manifestation, saluant de sa dextre ses fidèles et tenant de l'autre main un balai-brosse faisant fonction de crosse pontificale.

Éric Sionneau

● Éric Sionneau est délégué départemental de Solidaires 37.

